

# Enquête linguistique

---

par Cécile Van den Avenne, ENS de Lyon, ICAR (Interactions, corpus, apprentissages, représentations)

Communiquer, transcrire, traduire, décrire. Les premières enquêtes ethnographiques en Afrique requièrent certaines compétences linguistiques en raison de l'usage systématique de termes vernaculaires dans les descriptions écrites de rites ou de pratiques. Par ailleurs, les langues locales deviennent aussi, quoiqu'encore à la marge, des objets d'étude. Dans les années 1930, des enquêtes proprement linguistiques sont ainsi menées en complément des recherches ethnographiques : elles peuvent être très sommaires, en se limitant à une collecte de vocabulaires, ou plus élaborées, en assurant la transcription et la traduction de récits ou de chants recueillis sur le terrain.

## Un manuel en main. La collecte de vocabulaires

Les *Instructions d'enquêtes linguistiques*, publiées par l'Institut d'ethnologie de l'université de Paris<sup>1</sup>, font partie des bagages des premières missions ethnographiques. Établies par Marcel Cohen<sup>2</sup>, elles proposent un système de transcription phonétique des langues<sup>3</sup> qui va être utilisé pour la notation des termes vernaculaires et que l'on retrouve dans les fiches ethnographiques ou les carnets d'inventaire d'objets collectés.

L'une des premières modalités de ces enquêtes linguistiques est la collecte sommaire à la fois extensive et cumulative. Ainsi, dans certains rapports de mission, de la même façon que sont listés les objets, les langues décrites sont inventoriées sous forme de listes. Pour la mission Dakar-Djibouti, Marcel Griaule dénombre « 26 langues ou dialectes étudiés, dont la plupart inconnus jusqu'à ce jour » ; et pour la mission Sahara-Cameroun, Jean-Paul Lebeuf fait état du recueil de soixante vocabulaires d'une centaine de mots et de deux vocabulaires étendus<sup>4</sup>. Il s'agit, dans cette perspective, de documenter et de comparer le plus grand nombre de langues selon un protocole

---

1 Marcel Cohen, *Instructions pour les voyageurs. Instructions d'enquête linguistique*, Paris, Institut d'ethnologie, 1928. Révisées en 1931.

2 Spécialiste de la langue amharique, Marcel Cohen enseigne à l'École nationale des langues orientales, à l'École pratique des hautes études et à l'Institut d'ethnologie. Dans ce dernier établissement, il dispense des cours de « linguistique descriptive » suivis par la plupart des ethnologues formés au cours des années 1930. Sur Marcel Cohen, lire : Josiane Boutet, Marcel Cohen, l'enquête et les faits linguistiques, de 1908 à 1928, *Langage et société* 2009, n°128, pp. 31-54. En ligne : [www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2009-2-page-31.htm](http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2009-2-page-31.htm).

3 La première version de l'alphabet phonétique international est mise au point en 1888, puis révisée en 1932, mais, dans les années 1930, elle est encore loin de faire l'unanimité et d'être utilisée comme système unifié dans le monde académique. D'ailleurs, Cohen lui-même la critique.

4 Marcel Griaule, Mission Dakar-Djibouti. Rapport général (mai 1931-mai 1932), *Journal de la Société des africanistes*, 1932, II (1), pp. 113-122, ici p. 115 ; Jean-Paul Lebeuf, Rapport sur les travaux de la 4e mission Griaule, *Journal de la Société des africanistes*, 1937, VII (2), pp. 213-219, ici p. 219.

scientifique fixe défini par les *Instructions d'enquête linguistique*<sup>5</sup>. En introduction de ce manuel, Marcel Cohen souligne la nécessité de collecter les langues afin de les préserver : « Il est urgent de recueillir les langages qui sont près de disparaître et qu'il serait impossible plus tard d'exhumer »<sup>6</sup>. C'est cette urgence qui justifie le recueil rapide de vocabulaires succincts pour un grand nombre de « parlars », langues ou dialectes, selon une terminologie qui catégorise de façon vague des idiomes inconnus dont les liens de parenté sont peu ou mal perçus. Qualifiée d'« enquête sommaire »<sup>7</sup>, cette méthode de collecte consiste à remplir un carnet-questionnaire disponible à l'Institut d'ethnologie. Conçu là encore par Marcel Cohen, le carnet dresse une liste de mots courants, de verbes à conjuguer et de phrases complexes de façon à recueillir un échantillon standard de la langue ainsi que des éléments de grammaire. Lorsqu'ils sont ensuite publiés, les lexiques ainsi recueillis prennent la forme de vocabulaires plurilingues comparatifs<sup>8</sup> : la langue y est davantage présentée comme une nomenclature et l'accès à la syntaxe est extrêmement réduit.

### Des mots aux textes

La collecte linguistique vient également en appui aux études ethnographiques : sur le terrain, les chercheurs recueillent différents lexiques associés à leurs thèmes de recherche afin d'incorporer à leurs descriptions des termes vernaculaires transcrits selon les normes enseignées à l'Institut d'ethnologie. Par ailleurs, un certain nombre de devinettes, chants, contes et prières sont recueillis dans leur langue d'origine puis traduits mot à mot de façon juxtalinéaire, en permettant ainsi un accès réduit et non explicité à la logique syntagmatique de cette langue. Issus d'enquêtes thématiques portant par exemple sur la circonscription, les jeux, les funérailles ou les fêtes de semailles, ces textes sont ensuite associés à des informations plus descriptives pour produire de petites monographies sur tel ou tel sujet<sup>9</sup>.

Dans le cas de recherches centrées sur la littérature orale, la collecte, la transcription, la traduction et l'analyse de chants, prières ou récits locaux deviennent même l'objectif principal des enquêtes de terrain, à l'instar du travail effectué en pays dogon par Michel Leiris puis par Deborah Lifchitz lors des

---

5 Marcel Cohen, *Instructions pour les voyageurs. Instructions d'enquête linguistique*, Paris, Institut d'ethnologie, 1928. Révisées en 1931.

6 Marcel Cohen, *Instructions pour les voyageurs...*, p. 4.

7 Marcel Cohen, *Instructions pour les voyageurs...*, p. 69.

8 Voir par exemple Jean Mouchet, Vocabulaires comparatifs de 15 parlars du Nord-Cameroun, *Journal de la Société des africanistes*, 1938, VIII (2), pp. 123-143 ; Marcel Griaule, Vocabulaires Papé, Woko, Koutinn, Namtchi et Séwé du Cameroun septentrional, *Journal de la Société des africanistes*, 1941, XI, pp. 169-185 ; Jean-Paul Lebeuf, Vocabulaires comparés des parlars des 16 villages Fali du Cameroun-septentrional, *Journal de la Société des africanistes*, 1941, XI, pp. 33-60.

9 Voir par exemple l'article de Deborah Lifchitz et Denise Paulme, Les fêtes des semailles en 1935 chez les Dogon de Sanga, *Journal de la Société des africanistes*, 1936, VI (1), pp. 95-110. Dans ce texte, des prières en langue dogon sont insérées et traduites de deux façons : d'abord par une traduction juxtalinéaire mot à mot, puis par une traduction finalisée.

missions Dakar-Djibouti (1931-1933) et Paulme-Lifchitz (1935)<sup>10</sup>. Les textes recueillis sont alors étudiés pour eux-mêmes, et non pour documenter une pratique ou un rituel. En outre, leur contexte d'énonciation et les performances orales de leurs narrateurs sont pris en compte. Une étape est donc franchie : de la liste de mots décontextualisée, donnant de la langue une vue atomisée, vers la saisie du discours en action, pris dans des pratiques précises et bien documentées.

## Des chaînes de traduction complexes

Que la collecte linguistique concerne de simples listes de vocabulaires ou des textes suivis, elle repose sur des chaînes de traduction complexes puisqu'elle dépend de la compétence d'informateurs et d'interprètes plurilingues. Ainsi, pour les enquêtes sur différentes langues peu connues du Nord-Cameroun, ce sont des militaires ou des fonctionnaires « indigènes » parlant peul et français qui servent d'intermédiaires : chaque interprète s'adresse en peul à des informateurs familiers de cette langue véhiculaire afin qu'ils lui transmettent une liste de mots équivalents dans leur langue maternelle, puis il traduit leurs réponses en français. Sur d'autres terrains, ce sont les enfants scolarisés en français qui sont mis à contribution. Certains ethnographes, comme Marcel Griaule et Deborah Lifchitz, ont pourtant suivi des cours de langues à l'École nationale des langues orientales mais leurs compétences en amharique ne leur sont d'aucune utilité en dehors de l'Éthiopie. Par ailleurs, il faut du temps pour exercer son oreille à transcrire une langue totalement inconnue. Les devinettes et formules argotiques recueillis par Jean-Paul Lebeuf au Cameroun en 1936 et 1937 attendront 1972 pour être publiées, après la révision des transcriptions et des traductions par le linguiste Pierre-Francis Lacroix<sup>11</sup>. Plusieurs terrains prolongés seront donc nécessaires avant que les ethnologues africanistes des années 1930 n'acquière des compétences linguistiques suffisantes pour communiquer avec leurs informateurs. Les interprètes resteront malgré tout des maillons clés de la recherche pendant plusieurs décennies, en particulier en pays dogon.

## RÉFÉRENCES

BOUTET Josiane, 2009, Marcel Cohen, l'enquête et les faits linguistiques, de 1908 à 1928, *Langage et société*, 128, pp. 31-54.

COHEN Marcel, 1928, *Instructions pour les voyageurs. Instructions d'enquête linguistique*, Paris, Institut d'ethnologie.

GRIAULE Marcel, 1932, Mission Dakar-Djibouti. Rapport général (mai 1931-mai 1932), *Journal de la Société des africanistes*, II (1), pp. 113-122.

---

10 Michel Leiris, *La langue secrète des Dogons de Sanga*, Paris, Institut d'ethnologie, 1948 ; Deborah Lifchitz [Lifszyc], Les formules propitiatoires chez les Dogon des falaises de Bandiagara (Soudan français), *Journal de la Société des africanistes*, 1938, VIII (1), pp. 33-55.

11 D. Noye, Compte-rendu du livre de Jean-Paul Lebeuf et Pierre-Francis Lacroix : *Devinettes peules, suivies de quelques proverbes et exemples d'argots (Nord-Cameroun)* [Paris/La Haye, Mouton, 1972], *Journal de la Société des africanistes*, 1972, 42 (2), pp. 234-235.

- 1941, Vocabulaires papé, woko, koutinn, namtchi et sewe du Cameroun septentrional, *Journal de la Société des africanistes*, XI, pp. 169-185.
- LEBEUF Jean-Paul, 1937, Rapport sur les travaux de la 4<sup>e</sup> mission Griaule, Sahara-Cameroun (10 juillet 1936, 16 octobre 1937), *Journal de la Société des africanistes*, VII (2), pp. 213-219.
- 1941, Vocabulaires comparés des parlers des 16 villages Fali du Cameroun-septentrional : notes sur la circoncision chez les Kouroumba du Souda français (Documents de la mission Lebaudy-Griaule 1938-1939), *Journal de la Société des africanistes*, XI, pp. 33-60.
- LEIRIS Michel, 1948, *La langue secrète des Dogons de Sanga*, Paris, Institut d'ethnologie.
- LIFCHITZ [LIFSZYC] Deborah, 1938, Les formules propitiatoires chez les Dogon des falaises de Bandiagara (Soudan français), *Journal de la Société des africanistes*, VIII (1), pp. 33-55.
- LIFCHITZ [LIFSZYC] Deborah et Denise PAULME, 1936, Les fêtes des semailles en 1935 chez les Dogon de Sanga, *Journal de la Société des africanistes*, VI (1), pp. 95-110.
- MOUCHET Jean, 1938, Vocabulaires comparatifs de 15 parlers du Nord-Cameroun, *Journal de la Société des africanistes*, VIII (2), pp. 123-143.
- NOYE D., 1972, Compte-rendu du livre de Jean-Paul Lebeuf et Pierre-Francis Lacroix : *Devinettes peules, suivies de quelques proverbes et exemples d'argots (Nord-Cameroun)* [Paris/La Haye, Mouton, 1972], *Journal de la Société des africanistes*, XLII (2), pp. 234-235.

Pour citer ce document : Van den Avenne, Cécile, 2016, Enquête linguistique in *À la naissance de l'ethnologie française. Les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939)*. <http://naissanceethnologie.fr/>